

INTIMITÉ ET RÉFLEXIVITÉ

Itinérances d'anthropologues

Élisabeth Defreyne,
Ghazaleh Hagdad Mofrad,
Silvia Mesturini,
Anne-Marie Vuilleminot (dir.)

a
academia
L'Harmattan

11

Investigations d'Anthropologie Prospective



INTIMITÉ ET RÉFLEXIVITÉ
ITINÉRANCES D'ANTHROPOLOGUES

COLLECTION

« Investigations d'anthropologie prospective »

Déjà parus :

1. Julie HERMESSE, Michael SINGLETON et Anne-Marie VUILLEMENOT (dir.), *Implications et explorations éthiques en anthropologie*, 2011.
2. Kali ARGYRIADIS, Stefania CAPONE, Renée DE LA TORRE et André MARY (dir.), *Religions transnationales des Suds. Afrique, Europe, Amériques*, 2012.
3. Charlotte BRÉDA, Marie DERIDDER et Pierre-Joseph LAURENT, (dir.), *La modernité insécurisée. Anthropologie des conséquences de la mondialisation*, 2012.
4. Jorge P. SANTIAGO et Marina ROUGEON (dir.), *Pratiques religieuses afro-américaines. Terrains et expériences sensibles*, 2013.
5. Nathalie BURNAY, Servet ERTUL et Jean-Philippe MELCHIOR (dir.), *Parcours sociaux et nouveaux desseins temporels*, 2013.
6. Valéry RIDDE et Jean-Pierre JACOB (dir.), *Les indigents et les politiques de santé en Afrique. Expériences et enjeux conceptuels*, 2013.
7. Pascale JAMOULLE (dir.), *Passeurs de mondes. Praticiens-chercheurs dans les lieux d'exils*, 2014.
8. Jacinthe MAZZOCCHETTI (dir.), *Migrations subsahariennes et condition noire en Belgique. À la croisée des regards*, 2014.
9. Julie HERMESSE, Charlotte PLAIDEAU et Olivier SERVAIS (dir.), *Dynamiques contemporaines des pentecôtismes*, 2014.
10. Charlotte BRÉDA, Mélanie CHAPLIER, Julie HERMESSE et Emmanuelle PICCOLI, *Terres (dés)humanisées : Ressources et climat*, 2014.

INVESTIGATIONS D'ANTHROPOLOGIE PROSPECTIVE n° 11

INTIMITÉ ET RÉFLEXIVITÉ
ITINÉRANCES D'ANTHROPOLOGUES

Élisabeth **Defreyne**,
Ghazaleh **Hagdad Mofrad**,
Silvia **Mesturini**,
Anne-Marie **Vuillemenot** (dir.)


academia
L'Harmattan

Photo de couverture : Pierre de mani, gravée de mantras
Anne-Marie Vuillemenot, 2010, Leh, Ladakh.

D/2015/4910/31

ISBN : 978-2-8061-0234-8

© **Academia – L'Harmattan s.a.**

Grand'Place 29

B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.

www.editions-academia.be

Intimité et réflexivité

Une introspection du divers

Élisabeth **Defreyne**, SILVIA **Mesturini**,
Ghazaleh **Hagdad Mofrad**, Anne-Marie **Vuillemenot**

Les doutes, c'est ce que nous avons de plus intime
(Camus, Carnets)

Issu d'une réflexion collective, cet ouvrage expose une partie des travaux présentés au séminaire de recherches du Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP) au cours de l'année 2013-2014. Durant ces sessions, nous sommes revenus ensemble sur nos manières d'être anthropologues et pas de faire de l'anthropologie. Menant tous des terrains de longue haleine, impliquant fortement nos personnes, nos pratiques de la discipline sont imprégnées de sensibilités propres et assumées comme telles. Par une invitation à réfléchir autour des thèmes d'intimité et réflexivité, nous souhaitons ici consolider la posture privilégiée par notre laboratoire.

Suite à un premier numéro sur l'implication éthique choisie comme posture commune de nos recherches, nous posons ici une nouvelle pierre à notre édifice de compréhension du monde au départ de nos expériences, toujours singulières. Nous partons de ce constat : la pratique de l'ethnographie, telle une expérience vécue de la rencontre de l'autre, comporte une dimension biographique irréfutable et imprégnant de bout en bout nos travaux. Si le chercheur marque son travail de sa personne, il en est tout

autant imprégné en retour et littéralement façonné par les multiples autres croisés en chemin. De là, une seule question épistémologique : « Quand le moi devient autre » (Laplantine, 2012), qu'advient-il du projet de connaissance visé par la discipline ? Et qu'advient-il dès lors de la perception et de la compréhension du sens produit par l'autre, point ultime visé par nos travaux ?

À nos yeux, une recherche, quelle que soit sa nature, représente un processus, une dynamique, un va-et-vient entre extériorité et intériorité et, de ce fait, induit aussi bien une quête du sens de l'autre que de soi, dans un seul mouvement de compréhension. Pour tout scientifique, peu importe sa discipline, entrer en recherche n'est jamais le fruit d'un hasard ou d'une démarche strictement rationnelle. Croire ou vouloir affirmer le contraire serait, selon nous, un leurre, voire une imposture. Qui d'entre nous peut-il affirmer avoir sélectionné son sujet d'étude uniquement sur base d'une liste des priorités scientifiques ou politiques de sa discipline ? Si tant est qu'une telle liste puisse même exister.

Au contraire, ceux/ce que nous, chercheurs en anthropologie, choisissons d'interroger et de comprendre, les lieux où nous décidons de nous rendre, la population auprès de laquelle nous enquêtons, toutes les pistes que nous suivons au préalable et au cours d'une enquête, ne sont ni le résultat de rencontres anodines ni le fruit d'un calcul mathématique, mais la conséquence d'un itinéraire lié, sans conteste, à nos histoires personnelles influencées par nos vécus les plus intimes. De même, l'angle d'observation et d'analyse de nos données et la façon dont nous choisissons d'en rendre compte dépendent étroitement de nos convictions les plus profondes, aussi oscillantes, changeantes et contradictoires puissent-elles être au moment où nous décidons d'écrire. Des prémices à l'achèvement d'une enquête, du premier contact pris sur le terrain au dernier mot couché sur le papier, une

recherche est et reste intimement liée à la personne et au parcours de celui ou celle qui l'entreprend et la relate.

Mais l'intimité dont il est question ici est d'abord celle partagée avec les autres, émergeant de l'interaction, du partage d'expériences communes. Cette intimité, initiée dans le parcours de chaque chercheur, se prolonge et acquiert son épaisseur dans un espace interpersonnel, celui où se croisent l'anthropologue et ses interlocuteurs. En ce sens, l'intimité est en même temps un espace individuel et un espace partagé, un « entre-sois » où s'engage le dialogue. L'intimité se fait ainsi lieu d'altérité ; si l'intimité du chercheur est mise à l'épreuve dans sa confrontation aux autres, ces derniers ouvrent la leur à ce nouveau venu et s'exposent ainsi aux mêmes exigences de l'échange. Chacun est amené à se décentrer, se rencontrer ; situation qui peut s'avérer particulièrement délicate quand, au fil de la relation ethnographique, le chemin ne mène à aucun lieu de compatibilité.

Loin de proposer un énième plaidoyer de réflexivité visant à objectiver la recherche, ce que nous suggérons ici est une posture qui assume complètement et totalement la subjectivité, la partialité et l'éphémérité de l'expérience de terrain. Posées comme telles, les conditions de la recherche en anthropologie suggèrent des approches multiples d'une même réalité, en situation, sans pour autant renoncer à participer à un projet scientifique plus vaste, projet de connaissance ou tentative de compréhension des mondes et non pas, entendons-nous, production de vérités.

Aussi, rejoignons-nous ici, à deux niveaux, la pensée d'Isabelle Stengers et de Bruno Latour qui, commentant les écrits d'Étienne Souriau (2009), nous parlent des liens entre science et production du savoir. D'une part, nous assumons que le chercheur en sciences humaines doit précisément remettre en question les procédés scientifiques de production de vérité, notamment grâce à l'éclairage d'autres systèmes de production des savoirs, d'autres manières de douter, de valider et de mettre à l'épreuve la pensée.

D'autre part, nous défendons un projet de connaissance qui ne peut exister en dehors du parcours du chercheur ou, plus précisément, sans que sa recherche ne soit abordée en termes de trajets à parcourir, d'expériences à vivre, de transformations à incarner. Ces expériences peuvent réussir comme rater. Elles peuvent aboutir et faire de la recherche une œuvre ayant une vie propre ou conduisent, en ratant, à la réduire au simple état de projet.

Notons que le choix de traiter de manière indissociable réflexivité et intimité ne prétend aucunement réduire l'une à l'autre, mais les fait se joindre dans l'exemple particulier des expériences ethnographiques et biographiques qui deviennent ainsi méthodologiquement et épistémologiquement indissociables. Chacun des articles rend ainsi compte d'expériences bio-ethnographiques ainsi que de lieux de rencontre entre intimité et réflexivité. Plus encore, en s'exprimant sur l'intimité et la réflexivité, ces écrits parlent d'expériences d'autrui, au sens entendu par Ricœur lorsqu'il commente Husserl : « l'autre m'appréhende tout aussi immédiatement comme autre pour lui que moi je l'appréhende comme autre pour moi » (Ricœur, 2007 : 163).

Reste à savoir comment doser savamment le récit de cette part intime de soi, autrement dit, comment trouver le ton juste sans tomber dans le pathos de la confession, de la catharsis ou de l'introspection vertigineuse, et de quelle façon intégrer ce récit au produit final qu'est l'écriture ? De l'anthropologie du proche – c'est-à-dire proche du « savoir des individus observés » – pressentie, en 1992, dans un numéro de *L'Homme*, par Marc Abélès et Susan Carol Rogers, à la notion d'enclivage de Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995), en passant par les « chemins de l'ethnographie réflexive » de Christian Ghasarian (2002), ou encore en se référant au numéro d'*Anthropologies et Sociétés* dirigé par Jean-Guy Goulet (2011), les travaux sur la méthode, les nouveaux champs de recherches et les épistémologies de l'anthropologie prolifèrent. Ces publications font la part belle aux va-et-vient de l'enquêteur,

entre grande proximité et étrangeté, dénonçant aussi les récits où le chercheur devient le héros de l'histoire des autres et, parfois même, malencontreusement, de sa propre histoire.

Pour autant, notre ouvrage ne consiste aucunement en un livre de recettes en matière de pratique anthropologique, défi impossible et insensé à nos yeux. En mettant les questions de l'intime et de la réflexivité au cœur de la production de connaissances, les auteurs de ce livre usent du principe de précaution, mais avec bienveillance. S'il s'agit de rester vigilants, il n'est pas question, comme annoncé depuis le début de cette introduction, de se censurer dans la pratique de l'enquête ethnographique ni dans le rendu de nos analyses, mais bien d'oser assumer nos sensibilités dans notre pratique.

Ce parti pris énonce clairement notre attachement au compagnonnage lentement tissé avec nos interlocuteurs de terrain tout autant qu'entre les chercheurs du LAAP. La confiance se déploie dans la confiance d'un lieu où elle se sait reçue, à défaut parfois d'être entendue ou comprise. Le dit des auteurs de ce livre fait écho aux dits des personnes qu'ils côtoient, tout autant qu'aux dits de leurs collègues chercheurs au sein du laboratoire. L'anthropologie prospective se vit et se fait au quotidien, en une élaboration commune.

Enfin, si cet ouvrage est essentiellement le produit d'une collaboration entre plusieurs chercheurs, pour la plupart anthropologues, issus d'un même laboratoire, il ne s'adresse en rien à un groupe d'initiés et souhaite, au contraire, toucher un plus large public. Non seulement nombre de ces chercheurs ont inscrit dans leur trajectoire, et au-delà de leur bagage anthropologique, une ou plusieurs autres disciplines : la philosophie, la sociologie, la littérature, l'art, l'histoire, la psychologie, l'agronomie, la kinésithérapie/l'ostéopathie, etc., mais ils sont également tous attachés à différentes institutions et membres de multiples collectivités. À ce titre, ce livre s'adresse à tous ceux qui sont à la recherche du sens